

Nino M. Zchomelidse. - Santa Maria Immacolata in Ceri. Pittura sacra al tempo della Riforma Gregoriana. Sakrale Malerei im Zeitalter der Gregorianischen Reform. Rome, Archivio Guido Izzi, 1996 (Arte e storia, 5)

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Nino M. Zchomelidse. - Santa Maria Immacolata in Ceri. Pittura sacra al tempo della Riforma Gregoriana. Sakrale Malerei im Zeitalter der Gregorianischen Reform. Rome, Archivio Guido Izzi, 1996 (Arte e storia, 5). Cahiers de Civilisation Médiévale, 2000, pp.119-120. halshs-01341190

HAL Id: halshs-01341190
https://shs.hal.science/halshs-01341190

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Nino M. Zchomelidse. — *Santa Maria Immacolata in Ceri. Pittura sacra al tempo della Riforma Gregoriana. Sakrale Malerei im Zeitalter der Gregorianischen Reform.* Rome, Archivio Guido Izzi, 1996 (Arte e storia, 5)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Nino M. Zchomelidse. — *Santa Maria Immacolata in Ceri. Pittura sacra al tempo della Riforma Gregoriana. Sakrale Malerei im Zeitalter der Gregorianischen Reform.* Rome, Archivio Guido Izzi, 1996 (Arte e storia, 5). In: Cahiers de civilisation médiévale, 43e année (n°169), Janvier-mars 2000. pp. 119-120;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2000_num_43_169_2773_t1_0119_0000_4

Document généré le 01/06/2016

nent même le pouvoir *(verkörpern)* : dès lors, ils peuvent user d'un sceau pour leurs actes. De ce fait, des actes privés antérieurs, dépourvus de sceau, deviennent archaïques ; aussi, par crainte qu'ils tombent dans l'obsolescence, font-ils parfois l'objet d'une réélaboration sous une forme moderne. D'où le grand nombre de faux élaborés au cours du XII^e^ s. et prêtés au XI^e^, voire au X^e^ s.

La démonstration de P. W est solidement argumentée. On se demande parfois si elle ne verse pas dans l'hyper-critique. Car sa critique de l'authenticité des actes étudiés repose largement sur la paléographie. Or on sait à quel point celle-ci reste une science approximative, particulièrement en ce qui concerne la datation des écritures. Une confrontation avec d'autres exemples de paléographie souabe permettrait de vérifier les hypothèses qu'il avance. C'est cependant surtout sa thèse explicative qui pose un peu problème. Elle a le mérite de la cohérence. Mais il est tout de même curieux que, voulant expliquer l'apparition du scellement dans les actes privés, et particulièrement les actes épiscopaux, l'A. limite sa recherche à la démonstration que tous les actes antérieurs à 1120 sont des faux. C'est évidemment important. Mais pourquoi ne travaille-t-il pas aussi sur les actes vrais qui apparaissent à partir d'environ 1125 ? Quels sont ces actes, que rapportent-ils, quelles actions juridiques consignent-ils, qui les rédige et les écrit, comment le scellement s'organise-t-il ? Et tout d'abord, résistent-ils aussi à une étude paléographique poussée ? D'autre part, P. W. dit lui-même que les évêques, bien avant 1125, avaient un sceau, et pas seulement un sceau annulaire, pour sceller des lettres, des authentiques de reliques... N'y a-t-il pas là aussi une réflexion qu'il aurait fallu développer ? Enfin, à le lire, on a un peu l'impression que P. W. conçoit la Souabe comme une région isolée de toute autre. Car si c'est durant le deuxième quart du XII^e^ s. que les évêques souabes décident de sceller leurs actes, ils sont en retard sur certains de leurs homologues. N'est-ce pas dès lors aussi pour imiter leurs collègues qu'ils recourent au sceau ? Comme on le voit, le travail de P. W. laisse en suspens un certain nombre de questions.

Le livre se termine par la reproduction de la quasi-totalité des chartes étudiées : heureuse initiative, qui permet au lecteur de bien suivre le fil de la démonstration de l'A. On y trouve aussi en annexe une dissertation sur l'histoire des débuts des abbayes de Marienberg et Müstair, dans le diocèse de Coire ; et, dans le fil du texte, d'autres études détaillées de l'histoire de telle ou telle église, comme celle de Sulzburg, dans le diocèse de Constance.

Benoît-Michel TOCK.

Nino M. ZCHOMELIDSE. — *Santa Maria Immacolata in Ceri. Pittura sacra al tempo della Riforma Gregoriana. Sakrale Malerei im Zeitalter der Gregorianischen Reform.* Rome, Archivio Guido Izzi, 1996, XVI-468 pp., 110 ill. (Arte e storia, 5).

Le cycle de fresques de Santa Maria Immacolata in Ceri fut découvert en 1974 et fait l'objet dans ce livre d'une étude exhaustive menée dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 1992. Une fois n'est pas coutume, commençons notre compte rendu par une remarque d'ordre matériel. Pour des raisons de nature éditoriale, l'ouvrage contient l'une à la suite de l'autre deux versions du même texte, dans deux langues différentes, l'italien d'une part et l'allemand de l'autre. Il faut donc réduire de moitié la grosseur du livre et considérer ainsi les quelque 200 pages de l'étude.

Ainsi que le rappelle l'A. dans son introduction, le cycle peint de Ceri a été étudié dans d'autres publications avant ce livre. Celles-ci s'étaient essentiellement occupées de dater les peintures, dans la première ou la seconde moitié du XII^e^ s. Bien sûr, N. Zchomelidse revient sur cette importante question sans négliger pour autant l'analyse iconographique. Après voir mentionné les principaux faits de l'histoire du lieu et les éléments majeurs de l'architecture de l'église (p. 11-23), l'A. consacre un long chapitre à la datation des fresques (p. 25-49). Procédant de façon fort méticuleuse par comparaisons successives avec d'autres cycles peints — notamment les fresques de San Clemente à Rome —, l'A. propose de dater les peintures des années 1100-1130.

La seconde partie du livre est consacrée à l'analyse iconographique des fresques (p. 53-171). Le programme peint comprend surtout des thèmes de l'Ancien Testament, quatre scènes de vies de saints et un Jugement dernier. Le cycle de l'Ancien Testament présente des thèmes tirés de la Genèse et de l'Exode (la séparation de

Persée creative commons

la lumière et des ténèbres, la création d'Adam et Ève, l'expulsion du paradis, le meurtre d'Abel, l'arche de Noé, le sacrifice d'Isaac, Moïse et le miracle du serpent, la traversée de la mer Rouge...). Dans ses analyses, N. Zchomelidse suggère des rapprochements intéressants avec les cycles de Saint-Paul-hors-les-Murs et la basilique Saint-Pierre. L'iconographie hagiographique du cycle italien contient cette image rare de saint Georges attaquant le dragon, ou bien encore la représentation frontale d'une série de saints identifiés : Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste, Nicolas de Myre, Martin de Tours, Léonard de Noblac. On a également représenté la crucifixion de saint André. Dans l'analyse de ces scènes, l'A. détecte l'influence de la tradition littéraire contemporaine visant à représenter des œuvres de miséricorde. Vient ensuite un fragment de Jugement dernier. Ce thème est rare à Rome à cette époque et l'on s'explique *a priori* difficilement sa présence dans un cycle d'une église provinciale. L'A. pense que le choix de ce thème correspond à la volonté de contrebalancer les thèmes relatifs à l'Œuvre de miséricorde, comme le fait Matthieu dans son Évangile.

Le commanditaire de ce programme novateur à plusieurs égards fut peut-être l'évêque Pierre de Porto. Personnage en vue à la Curie dans la première moitié du XII[e] s., il fut proche des papes — notamment de Pascal II (1099-1118) — et partisan convaincu de la réforme grégorienne. Il en connaissait bon nombre de ses subtilités théologiques et leur traduction iconographique. C'est ainsi que le programme reflète certaines visées moralisatrices de la réforme, par exemple à partir de la mise en avant des figures de saints comme modèles de comportement.

Au total un livre d'une grande richesse documentaire et analytique. Quelques regrets cependant en ce qui concerne la dimension liturgique du programme ainsi que la prise en compte de son organisation spatiale. De cela, l'A. ne parle pour ainsi dire pas, ou si peu, privant ainsi le lecteur d'une connaissance plus approfondie du cycle et de son éventuel « usage » rituel.

Eric PALAZZO.